

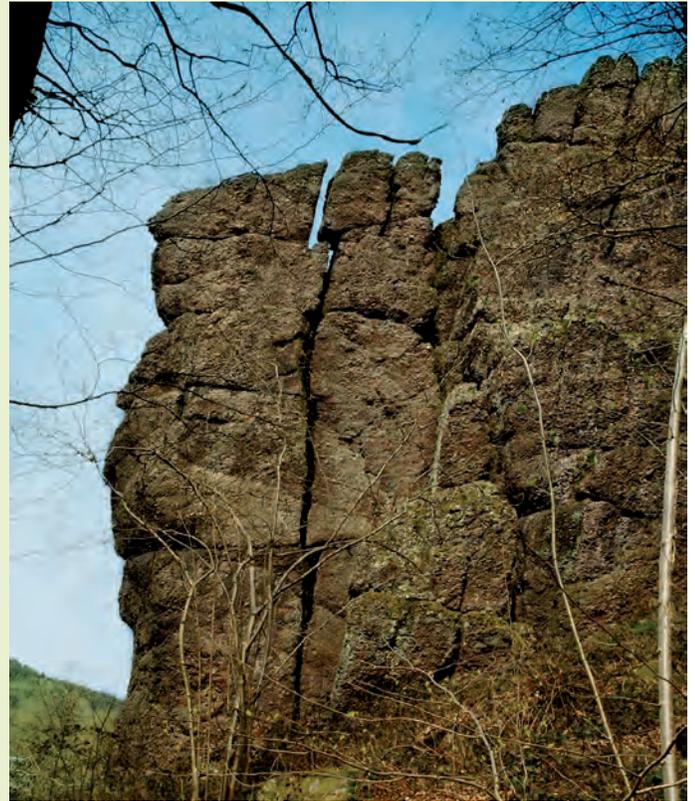
21 - Villers-Ste-Gertrude

La Roche-à-Frêne et La Sentinelle



Les roches

D'imposants rochers présents au sud-est du village de Villers-Ste-Gertrude sont connus sous le nom de « La Roche-à-Frêne » (Roche-à-Frêne désigne également une petite localité située au sud-est de ces rochers). L'appellation de « La sentinelle » figurant sur la carte topographique IGN correspond en fait à l'une des trois barres rocheuses qui émergent du versant boisé (celle située du côté est). Les roches sont constituées de galets de quartz ou de grès englobés dans un ciment rougeâtre. Dans la région, ce conglomérat est désigné comme « Poudingue de Wéris ». Lorsque l'on se promène, d'ouest en est, le long de la rive droite de l'Aisne, on rencontre, distants les uns des autres d'une dizaine à une trentaine de mètres, successivement un premier niveau de poudingue grossier de 15 m d'épaisseur, un deuxième niveau de poudingue de 12,5 m d'épaisseur et un troisième niveau de poudingue à petits galets d'une



Le conglomérat médian vu du côté est.

Les trois niveaux conglomératiques, d'ouest (à gauche) en est (à droite).



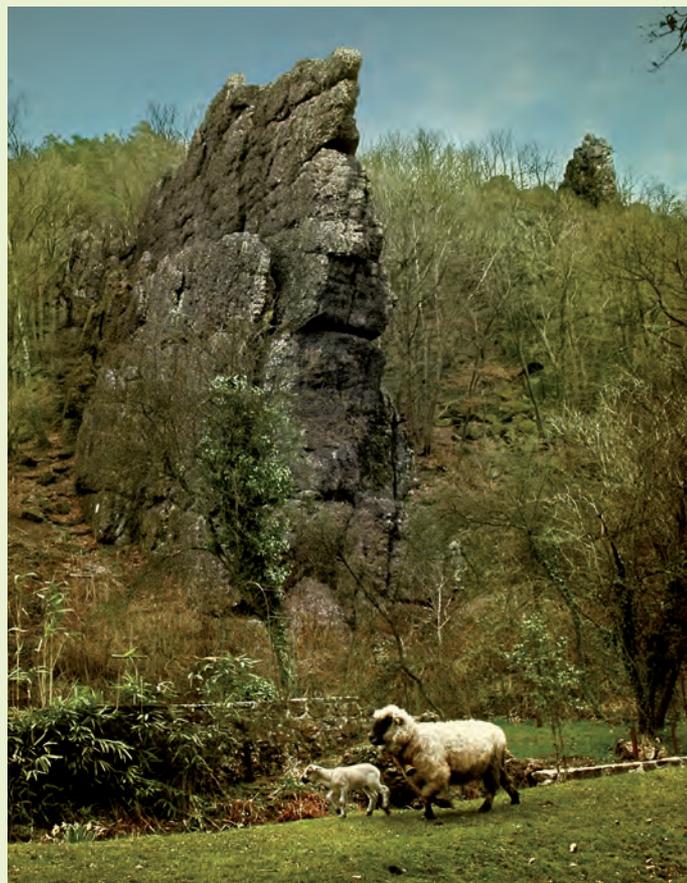
épaisseur de 40 m. Plus vers l'est, on passe à des grès bigarrés conglomératiques et des schistes (ou shales) rouges dont l'épaisseur atteint 140 m. Ces roches appartiennent à la Formation de Hampteau, d'âge emsien à eifelien.

Le dépôt et l'évolution des sédiments

Fin Emsien, il y a environ 395 à 400 Ma, une phase tardive de l'orogénèse calédonienne (phase bollandienne) entraîne le soulèvement du Massif du Brabant ce qui provoque un recul du rivage vers le sud (= régression marine). Des sédiments provenant de

l'érosion du continent présent au Nord sont acheminés vers le littoral par les fleuves. Le cheminement des gros blocs et des petits fragments ne s'opère pas de la même façon. En raison de leur dimension et/ou de leur densité, les gros blocs sont généralement transportés par roulement et traction sur le fond du cours d'eau alors que les sédiments plus fins voyagent en suspension. Au cours de ce transport, les arêtes des gros blocs s'émoussent et les surfaces se lissent. Dans le cas d'un très long transport, on tend vers une forme sphérique. Lorsque la vitesse du courant n'est plus suffisante pour mouvoir les gros blocs, les galets qui en résultent s'immobilisent et constituent le dépôt de fond des fleuves ou des chenaux en bordure du littoral. Après diagenèse, les galets sont soudés entre eux par un ciment et forment des bancs ou niveaux de poudingue. Voir aussi le site de Roisin, p. 90.

Le poudingue médian vu du flanc de la colline.



Le poudingue médian, vu de la vallée.

La tectonique

A Villers-Ste-Gertrude, les divers niveaux conglomératiques ont été redressés quasi à la verticale par les contraintes de l'orogénèse varisque.

Le paysage

Le Poudingue de Wéris est encadré par des shales et des siltites. Ces roches argileuses s'érodent plus facilement que les conglomérats qui présentent une cohésion plus grande. La Roche-à-Frêne illustre donc le cas d'une érosion différentielle où des roches résistantes sont mises en relief par rapport à des roches plus tendres.

Un peu d'histoire

Plusieurs légendes courent à propos de l'édification de la Roche-à-Frêne. Certains racontent qu'un meunier établi sur l'Aisne, manquant d'eau pour alimenter son moulin, promet son âme à Satan s'il acceptait de construire une digue en une nuit. Au lever du jour, Satan appela le meunier lorsque le travail fut terminé mais ne vit arriver que son chien. Se sentant berné, Satan détruisit en quelques instants la digue dont il ne reste que les vestiges de la Roche-à-Frêne. Dépité, Satan serait alors allé se reposer au Lit du Diable, au nord-est du centre de Wéris. Selon d'autres, la Roche-à-Frêne serait un mur construit par Satan pour protéger Guillaume de la Marck, le fameux Sanglier des Ardennes, poursuivi par les hommes du Prince-Evêque de Liège.



Wéris, le Lit du Diable.

A l'ouest de Villers-Ste-Gertrude, des mégalithes ont été mis au jour dans une bande de terrain large de 600 m et longue de 8 km s'étendant d'Oppagne, au nord-ouest, à Izier, au sud-est. Jusqu'à présent, on a mis en évidence deux allées couvertes (ou dolmens) et 27



Oppagne, 3 menhirs.

menhirs dont une majorité est présente aux alentours du village de Wéris. Ces pierres datent du début du III^e millénaire avant Jésus-Christ (Néolithique).

Les dolmens (du breton "dol" = table et "men" = pierre) sont des édifices formés de plusieurs dalles verticales placées côte à côte, sur lesquelles d'autres dalles, horizontales, prennent appui, formant un toit. Ils sont généralement recouverts d'un tumulus de terre ou d'un tertre de pierres. Les plus anciens dolmens datent du V^e millénaire avant J-C et ont été découverts dans l'Ouest de la France. A cette époque, le plan de construction était simple: un couloir d'accès menait à une chambre ronde ou polygonale. Par la suite, ce schéma va se complexifier avec des couloirs plus nombreux, une chambre compartimentée, des dalles décorées, etc. Au III^e millénaire avant J-C, la chambre s'allonge et est précédée d'un vestibule très court duquel elle est séparée par une dalle percée ou des piliers échancrés. On parle alors d'allées couvertes plutôt que de dolmens. Le Dolmen de Wéris est composé d'une chambre funéraire fermée par deux dalles échancrées et précédée d'une antichambre. Le Dolmen d'Oppagne est également une sépulture dont la chambre est fermée par une dalle percée par un trou en U renversé par lequel on introduisait les corps.



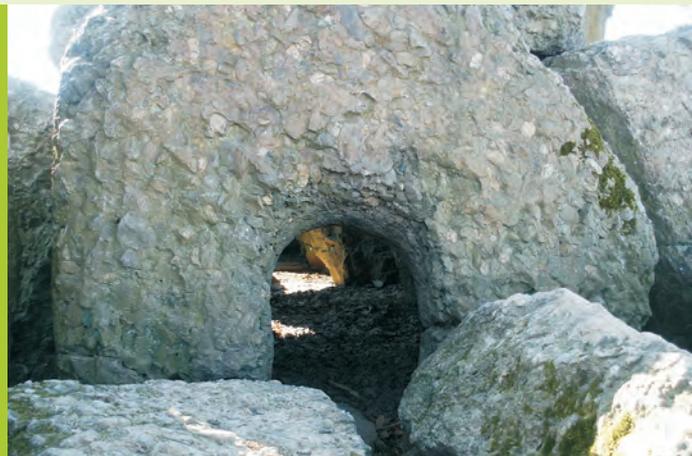
Wéris, dolmen vu de côté. La plus grande dalle horizontale pèse 30 tonnes.



Wéris, dolmen vu de face.



Oppagne, dolmen vu de côté et 4 menhirs.



Oppagne, dolmen vu de face. Entrée en U renversé par laquelle on introduisait les corps.

Les menhirs (du breton " men " = pierre et " hir " = long) sont, quant à eux, des pierres dressées et maintenues droites par des pierres de calage. Ils peuvent être isolés, associés à des dolmens ou reliés à d'autres menhirs constituant alors des alignements. Si les dolmens ou les allées couvertes représentent en général des monuments funéraires, la signification des menhirs reste à élucider (édifices culturels ou funéraires, stèles commémoratives ou monuments indicateurs ?).

Le matériau des mégalithes provient du Poudingue de Wéris qui affleure sur les crêtes à l'est du village. Des blocs de conglomérat désagrégé ont vraisemblablement glissé par gravité vers la vallée et ont fourni à l'homme du Néolithique de la matière brute, prête à l'emploi. Certains blocs ont néanmoins été transportés sur plusieurs centaines de mètres.

La Pierre Haina ou Menhir Blanc, n'est en réalité pas un menhir, mais un affleurement de Poudingue

Villers-Ste-Gertrude

de Wéris qui fut probablement façonné par l'homme. Le mot « haina » est d'origine celtique et signifie la « pierre des ancêtres ». A chaque équinoxe de printemps, les habitants de Wéris dansaient autour de cette pierre après l'avoir blanchie (d'où le nom de Menhir Blanc). La légende raconte qu'elle bouche une galerie qui mène au centre de la terre par laquelle, certains soirs, Satan sort pour accomplir ses oeuvres maléfiques avant d'aller se reposer au Lit du Diable. On raconte aussi qu'au XVIII^e siècle, Satan y fixait rendez-vous aux sorcières de la région pendant la nuit de la Saint-Jean.

Bien que son débitage soit mal aisé, le Poudingue de Wéris a été exploité de façon industrielle de 1866 à 1914-1918. De gros blocs étaient extraits sur la colline dite « La Plate » pour être ensuite taillés en rectangles ou en demi-cercles. Ceux-ci étaient alors acheminés vers Liège ou La Lorraine pour servir à la construction des soles des hauts-fourneaux et des fours.

Oppagne, 3 menhirs.



Vue de la vallée au nord de Wéris à partir de la Pierre Haina ou Menhir Blanc.

Pour en savoir plus

Godefroid et al. (1994), Lemaire (2002).

<http://users.belgacom.net/Durbuy/Megalithes/ardennais.html>

<http://ibelgique.ifrance.com/weris/index.html>

Wéris, menhirs.

